

Stage IPESUP Khâgnes A/L Ulm et Lyon février-mars 2018

BEL/BCE

HISTOIRE

Christian Bardot (Khâgne, lycée Lakanal, Sceaux)

Programme BEL, support des épreuves écrites des ENS et de la BCE

Les Etats-Unis et le monde de la doctrine Monroe à la création de l'ONU (1823-1945)
--

Les trois séances auront pour but de consolider la méthodologie de la dissertation, que ce soit en 6 heures ou en 4 : analyser un libellé, imaginer un plan détaillé convaincant, utiliser au mieux le temps imparti pour l'épreuve, exploiter efficacement les exemples, faire bon usage des références aux historiens, rédiger introduction et conclusion, etc. Les connaissances étant supposées en place à ce stade de l'année, nous travaillerons dans une optique de révision, brassant l'ensemble du programme. Nous procéderons à partir de dissertations ayant obtenu une excellente note aux concours ENS pour l'aspect méthodologique et à partir de sujets possibles cette année pour les concours ENS et BCE. Pour tirer parti au mieux de chaque séance, il serait bon de réfléchir par avance aux sujets ci-dessous.

Programme de travail

- séance du 28 février (4 h) : approches régionales : les Etats-Unis et telle ou telle partie du monde. Nous évoquerons la relation entre les Etats-Unis et l'Europe, entre eux et l'Asie orientale ainsi que leur place et leur rôle dans « l'hémisphère occidental »

Réfléchir au sujet : Les Etats-Unis et l'Europe de l'Ouest, 1823-1945.

- séance du 1^{er} mars (4 h) : approches thématiques : les Etats-Unis et l'impérialisme, les Etats-Unis et l'isolationnisme...

Réfléchir au sujet : Peut-on parler d'isolationnisme pour les Etats-Unis de 1823-1945 ?

- séance du 3 mars (2 h) : approches sectorielles. On évoquera notamment les interactions culturelles entre les Etats-Unis et le reste du monde de 1823 à 1945 (culture de masse, dont le cinéma, et « haute culture »).

Réfléchir au sujet : Les Etats-Unis et la guerre de 1823 à 1945

Documents utiles pour les trois séquences

Réussir la dissertation d'Histoire aux concours (BEL, BCE). Méthodologie : quelques rappels

La dissertation d'Histoire fait partie des épreuves écrites communes à tous les concours ouverts aux khâgneux – toujours avec sujet unique et sans document d'appui. Le coefficient varie selon les écoles mais il est partout suffisamment élevé pour que la note influe notablement sur l'admissibilité. Il importe d'autant plus de saisir l'esprit et les exigences de cet exercice qu'on les retrouve pour une bonne part en Lettres, en Philosophie, en Géographie.

Esprit de l'exercice et étapes préliminaires

La dissertation d'Histoire éclaire un lecteur raisonnablement informé sur une question passée certes mais qui entre en résonance avec des enjeux actuels et contribue à les éclairer - « il n'est d'Histoire que contemporaine ». Elle s'attache à mettre en évidence des évolutions, à conjuguer le général et le concret dans le cadre d'une problématique clairement identifiée : il ne faut surtout pas transformer l'exposé en une chronique alignant des faits bruts dans un ordre plus ou moins fidèle à la chronologie.

Sur un plan pratique, il convient d'accorder tout le temps nécessaire au travail préparatoire à la rédaction : on ne doit pas hésiter à passer jusqu'au tiers du temps d'épreuve à travailler au brouillon. En commençant par donner un sens précis aux termes du libellé : de quoi est-il exactement question ?

Dès qu'on se sera forgé une conception claire des enjeux du sujet, on préférera construire un vrai plan détaillé plutôt que de jeter sur le papier de manière désordonnée tout ce qui vient à l'esprit. Dès lors qu'une authentique problématique est identifiée, les trois grandes parties du développement s'imposent d'elles-mêmes. Si le sujet embrasse plusieurs décennies, ces parties coïncideront avec des périodes offrant une cohérence au regard de l'objet d'étude – sans doute aura-t-on souvent en 2018 ces trois séquences : 1823-1890 ; 1890-1918 ; 1918-1945. On subdivisera ensuite chacune d'elles en trois sous parties : c'est un « impératif catégorique ». Ces dernières peuvent porter sur un thème (dans le cadre du programme 2017/2018 : les leviers économiques de la puissance états-unienne, par exemple) ou bien sur un événement déterminant (la guerre de 1898 des Etats-Unis contre l'Espagne ; la participation des Etats-Unis à la Grande Guerre...) ou une séquence brève (la décennie 1840, les années 1930...). Il est nécessaire d'imaginer d'emblée les neuf sous-parties à partir de l'approche globale de la question, quitte à les ajuster par la suite. On identifiera dans la foulée les paragraphes détaillant les arguments internes à ces sous-parties : trois là aussi, de préférence. On vérifiera la cohérence du propos en donnant à chacune des parties et des sous-parties un véritable titre prenant la forme d'une phrase complète. Si ces parties et sous-parties constituent comme ce doit être le cas des unités de sens, on trouvera sans peine une phrase synthétisant le contenu de chacune et l'on s'assurera que l'enchaînement de ces phrases constitue bien un raisonnement suivi et ajusté à la problématique.

Introduction et conclusion, les clés d'une dissertation réussie

Dès que l'on dispose de ce canevas détaillé, il est non seulement possible mais nécessaire de rédiger entièrement au brouillon introduction et conclusion. Ces deux éléments sont en effet décisifs à plus d'un titre (cf *Espace Prépas* : <https://grandes-ecoles.studyrama.com/espace-prepas/prepa-litteraire/preparer-le-concours/epreuve-d-histoire-exemple-d-une-introduction-et-d-une-conclusion-redigees-5340.html>).

Sur un plan intellectuel tout d'abord. Peaufiner avant de se lancer dans la rédaction au propre les deux éléments qui encadrent la réflexion renforcera la cohérence du propos. En particulier, penser et rédiger sa conclusion par avance garantit la solidité du fil conducteur autour duquel s'enroule le développement. Et assure, au passage, un gain de temps lors de la rédaction : connaissant par avance votre point d'aboutissement, vous donnerez aisément leur juste place aux faits de tous ordres qui vous viennent à l'esprit en rédigeant ; bien des hésitations, source majeure de perte de temps, seront évitées.

Mais aussi sur un plan « stratégique » en situation de concours. À la différence du professeur qui vous prépare durant l'année et note en fonction de ce qu'il sait ou croit savoir de vos qualités et défauts, le correcteur ignorera tout de vous, y compris votre lycée et votre filière, Ulm ou Lyon. Il évalue votre copie sans *a priori*, avec le souci non pas d'en apprécier la qualité dans l'abstrait, moins encore de la corriger, mais uniquement de la classer. L'objectif des deux correcteurs qui liront tour à tour votre copie, sans connaître par avance l'avis du premier lecteur, est de classer l'ensemble des copies de leur lot en utilisant tout l'éventail des

notes de 0 à 20 avec quelques repères en tête : la moyenne attendue est de 10 sur chacune des six épreuves, la barre de sous-admissibilité est fixée par avance à 12 aux ENS ; une note inférieure à 07 est la sanction infligée à une copie jugée si indigente qu'on souhaite interdire l'oral à son auteur, quelle que soit son éventuelle réussite dans les autres épreuves ; la fourchette 10-13 est conseillée par la direction du concours pour les copies dont les auteurs n'ont pas fait totalement leurs preuves dans la discipline examinée mais gardent une chance d'admissibilité s'ils excellent ailleurs ; la barre d'admissibilité s'établit désormais à plus de 14 aux ENS. Sachant qu'en Histoire, au sein de la BEL, chaque correcteur doit évaluer 200 copies en quelques semaines, vous comprenez la nécessité de livrer un devoir impeccablement présenté d'une part (texte sans ratures et « aéré » : on saute deux lignes entre grandes parties, une entre sous-parties, on débute chaque paragraphe par un alinéa), et de lecture agréable ou à tout le moins aisée – rédiger des phrases simples, varier le vocabulaire et les formes du discours (faire alterner le récit et l'analyse), rendre le propos vivant : présenter les faits avec exactitude, mettre en scène les acteurs, les citer....

Et cela se joue dès l'introduction. Enlevée, exacte et problématisée, celle-ci donne envie d'entrer dans la copie, prédispose le correcteur à la bienveillance. Dans le cas contraire, il abordera votre travail à reculons. Il ne se contentera évidemment pas de cette première impression, mais elle est importante : se forger une conviction, c'est souvent conforter un *a priori*. À l'autre extrémité du devoir, la conclusion laisse ce même correcteur sur un jugement final. Il ne faut donc pas laisser sa rédaction aux aléas d'une fin d'épreuve : épuisé, pressé par le temps, on court le risque de bâcler un épilogue indigent. Sans compter que bien des correcteurs abordent une copie en commençant par lire à la suite introduction et conclusion : c'est en effet le plus sûr moyen de vérifier la cohérence d'une pensée, qualité première qu'entend favoriser et révéler l'art de la dissertation.

L'introduction éveille l'intérêt du lecteur

L'introduction donne envie au lecteur de vous suivre dans le cheminement intellectuel appelé par le sujet. Elle se compose de trois éléments, qui se matérialiseront par trois paragraphes.

Deux ou trois phrases d'accroche font toucher du doigt au lecteur l'intérêt du sujet : à ce stade, il n'est pas censé le connaître. À vous d'en suggérer les enjeux, à partir d'une citation, d'un protagoniste de l'action à évoquer ou d'un historien, d'une anecdote ou d'un fait actuel faisant écho au passé étudié. Les solutions sont diverses mais cette entrée en matière doit exister vraiment et mettre d'emblée en phase avec l'intégralité du sujet : par exemple, si celui-ci relie deux réalités différentes (considérations stratégiques et vie économique, acteurs publics et acteurs privés, etc), l'accroche doit évoquer leur interaction, et pas simplement l'une ou l'autre.

Vient ensuite l'essentiel : l'analyse du libellé. Vous le reprenez et en explicitez les termes. Opinion, puissance, impérialisme, isolationnisme, etc, tous ces termes, qui pourraient figurer dans les sujets de la session 2018, ne sont ni interchangeables ni simples. Il faut les définir et, en cas d'incertitude, choisir le sens qu'on retient, en s'en expliquant : une introduction réussie montre un esprit au travail. Il faut également interpréter les dates limites par rapport à l'objet d'étude, même si elles coïncident avec les bornes du programme. Préciser le champ d'étude : de quelles réalités sera-t-il question : quels champs historiques (économie ? géopolitique ? vie sociale ?...) et quels acteurs ? On formule les questions majeures soulevées par le libellé pour déboucher sur l'énoncé de la problématique retenue : celle-ci n'est pas affaire d'opinion, elle s'impose d'elle-même, au regard des tendances lourdes de l'évolution, ou de l'historiographie - il est d'ailleurs utile d'évoquer celle-ci dès l'introduction. Se garder en revanche de multiplier les données factuelles ou les affirmations : l'introduction pose les jalons d'une interrogation, mais doit laisser le soin au développement de mettre en place les faits et à la conclusion d'établir un bilan.

On termine enfin par l'annonce du plan retenu. Le lecteur doit connaître les grandes étapes de votre progression et les raisons de votre choix : il faut donc justifier rapidement ce plan, en indiquant sommairement à quoi correspondent les charnières chronologiques si on a retenu trois parties fondées sur des périodes. Au total, l'introduction doit être consistante : dans deux excellentes copies BEL d'élèves de Lakanal ayant récemment intégré l'ENS, l'une notée 18,5, l'autre 20, l'introduction se prolongeait jusqu'en haut de la page 3 dans des devoirs qui en comptaient respectivement 26 et 29.

La conclusion : synthétiser et ouvrir.

La conclusion comporte nécessairement deux éléments, donc deux paragraphes. Tout d'abord une synthèse apportant une réponse claire, globale, formulée de manière concise et si possible élégante à la problématique énoncée en introduction. Une synthèse et non pas un résumé ressassant les conclusions partielles qui font transition entre vos grandes parties. D'une manière générale, il faut bannir les redites : lassant le lecteur, elles vous pénalisent.

Suivent deux ou trois phrases d'ouverture. On a le choix entre inscrire la question que l'on vient de traiter dans une problématique plus large ou la prolonger au-delà du *terminus post quem* (la borne chronologique avale) – en s'interdisant bien entendu les questions naïves du style « mais qu'en sera-t-il ensuite » ? Au total, la conclusion occupera entre une demi-page et une page dans une copie de 25 à 30 pages - longueur habituelle d'une bonne copie rédigée en 6 heures. Tous ces repères doivent évidemment être revus en proportion quand on compose en 4 heures, mais il ne paraît pas excessif de passer ici 1h30 au brouillon (plan détaillé, introduction et conclusion rédigées).

Le programme 2017-2018

Présentation du programme par ses concepteurs (http://www.ens.fr/sites/default/files/Cadrage%20histoire%20BEL_0.pdf)

De la « doctrine de Monroe » (1823), qui affirme, en contrepartie de la neutralité américaine dans les affaires européennes, le refus de toute intervention européenne sur le continent américain, aux lendemains de la Deuxième Guerre mondiale (1945), l'attitude des États-Unis et des Américains à l'égard du monde extérieur est classiquement décrite comme un balancement entre isolationnisme et interventionnisme, ouverture et repli. La nouvelle grande puissance américaine a cependant assumé ses responsabilités dans les deux guerres mondiales et dans la construction d'un ordre mondial, incarné par l'ONU après l'échec de la SDN, tandis que, pendant toute la période, des migrations massives venant d'Europe et d'Asie, et dans une moindre mesure d'Amérique latine, alimentaient la montée en puissance de l'économie américaine et substituaient à la représentation d'une nation fondamentalement anglo-saxonne et protestante, la réalité d'une population multiculturelle et multiraciale – héritée pour partie de l'esclavage – mettant à l'épreuve l'image du *melting-pot*. Au XIXe siècle, l'expansion continentale des États-Unis, justifiée par l'idée d'une « destinée manifeste », se fait au détriment du Mexique, des possessions britanniques et des populations amérindiennes. Dès les années 1840 cependant, l'immigration irlandaise et allemande déclenche des phénomènes de nativisme (Know Nothing) et de rejet des étrangers, qui s'intensifient avec l'arrivée dans les années 1880-1910 d'autres ruraux pauvres et peu qualifiés, Italiens, Slaves et Scandinaves fuyant la misère pour trouver du travail dans les métropoles industrielles des États-Unis. Assimilationnistes et nativistes désireux de fermer les frontières (*Chinese Exclusion Act*, 1882) s'affrontent sur les politiques migratoires. La diffusion des thèses racistes dans la population atteint des sommets autour de la Première guerre mondiale. La montée d'une vision hiérarchisée des peuples se manifeste aussi à l'extérieur. L'internationalisme égalitaire de la doctrine de Monroe, a perdu du terrain face à des impérialistes américains persuadés de devoir porter le « fardeau de l'homme blanc ». La guerre de 1898 et la victoire sur l'Espagne marquent le basculement des États-Unis dans l'impérialisme, qu'on a aussi pu interpréter comme une conséquence de la fin de la frontière (1890). C'est en tout cas une rupture avec l'hostilité de principe au colonialisme, aussi dangereux pour les valeurs américaines que moralement condamnable. Le corollaire de Théodore Roosevelt à la doctrine de Monroe affirme la vocation de cette puissance émergente à dominer et contrôler le continent américain. L'annexion des Philippines les introduit dans le jeu des puissances européennes en Chine, au nom de la doctrine de la « porte ouverte », appliquée dès 1854 au Japon, tandis que la mise sous tutelle de Cuba et la prise en charge du canal de Panama symbolisent le poids croissant des États-Unis en Amérique centrale. Le développement du tournant des XIXe et XXe siècles fait déjà des États-Unis la première économie du monde. L'intervention tardive dans la Première Guerre mondiale confère aux États-Unis un rôle nouveau de puissance d'autant plus dominante que l'Europe est diminuée et endettée. Le grand remplacement des capitaux britanniques par des capitaux américains en Amérique latine ouvre un siècle de domination du sous-continent par son puissant voisin du Nord. Les propositions du Président Wilson inspirent le règlement de la paix et font émerger une première forme d'ordre international, mais l'intervention dans la guerre civile russe marque aussi un premier pas vers le statut de gendarme du monde, garant de l'ordre capitaliste. Le désastre de la Première Guerre mondiale a cependant provoqué une méfiance profonde à l'égard de tout engagement extérieur, en particulier avec l'Europe, et l'aventure tourne court. Les États-Unis prospères des années 1920 s'engagent tout de même dans le règlement de la question financière (dettes alliées, réparations allemandes), poursuivent une diplomatie du désarmement et de la paix (Pacte Briand-Kellog) et étendent leur influence culturelle (Hollywood et le début du *soft power*), ce qui nuance l'idée d'un repli isolationniste, illustré par le rejet de la SDN et par la politique des quotas contre les immigrants jugés inassimilables, qu'ils soient asiatiques, catholiques ou communistes. Les intrusions dans le pré carré

latino-américain se multiplie, particulièrement au Mexique et en Amérique centrale, et les États-Unis manifestent un intérêt grandissant pour la Chine et la zone Pacifique. L'expansionnisme économique se développe, à travers l'action des grandes compagnies américaines en Amérique latine et au Moyen-Orient, et aussi le prestige nouveau des « experts » américains, tayloristes et fordistes. Enfin, la montée en puissance de Hollywood marque le début de l'expansion culturelle et du *soft power*.

L'isolationnisme politique se prolonge en apparence à l'époque de la Grande Dépression et du New Deal, mais l'échec évident du modèle américain des années 1920 suscite un intérêt nouveau pour les expériences politiques et sociales européennes de la part des hommes de Roosevelt (tentatives planistes ou corporatistes). L'isolationnisme, encore majoritaire dans la population (Comité Nye), s'effrite avec la montée des périls en Europe qui conduit à vendre des armes à la Grande-Bretagne et à la France, puis, après Pearl Harbor, laisse place à l'aide économique et matérielle aux alliés anglais et russes et à l'engagement militaire. La guerre apporte une révolution dans la mentalité américaine face au monde. Des millions de soldats sont venus au contact de sociétés étrangères sur quatre continents, et l'idée d'un nécessaire leadership mondial américain s'impose après-guerre. Le rejet des immigrants reste réel, mais les nécessités de la mobilisation l'emportent, induisant pour la première fois des flux d'immigration importants en provenance d'Amérique latine. C'est aussi pendant la guerre que le souci, latent depuis les années 1920, de combattre la subversion communiste prend un caractère international. Enfin, la guerre induit des phénomènes de rejet et de repli (internement des Japonais), mais aussi d'ouverture (internationalisation des Universités, solidarité avec les pays alliés) porte à un point de perfection industrielle la production culturelle de propagande, et annonce l'usage systématique du *soft power* après 1945. Dans l'immédiat après-guerre, l'Amérique porte la création de l'Organisation des Nations Unies, et met son écrasante domination économique au service de la reconstruction. Mais 1945 est la dernière année du rêve d'un condominium pacifique États-Unis-URSS, avec une Europe libre de l'influence allemande (plan Morgenthau). Le triomphe de 1945 et l'emploi de la bombe atomique marquent également la fin du complexe d'infériorité culturelle et scientifique des élites américaines à l'égard de l'Europe, et l'affirmation de la suprématie économique mondiale du pays. On s'attachera à cerner et interroger les catégories – isolationnisme et interventionnisme, mais aussi nativisme et américanisation, subversion étrangère et *melting pot*, égalitarisme anticolonialiste et *white supremacy* – et à examiner les expériences historiques à travers lesquelles les Américains ont construit leur perception de la spécificité de leur nation et de son rapport au monde, à en inventorier les fondements culturels et les usages politiques, et à en pointer les ambiguïtés, les limites et les évolutions. On mettra l'accent sur le cadre politique, démographique et économique de la question, sur les orientations de la diplomatie, sur les dimensions économiques, financières et culturelles de la puissance américaine, sur les objectifs, les moyens et les limites des politiques migratoires, ainsi que sur les questions stratégiques, mais on n'entrera pas dans le détail des opérations de guerre ni dans celui de la vie politique intérieure.

Les Etats-Unis (EU) et le monde de 1823 à 1945 Repères essentiels

1) Chronologie d'ensemble

1823 - 1890 : la construction du territoire

-1823 : « doctrine Monroe » - 1828 : tarif douanier protectionniste dit « des abominations » ; -1830 : indian Removal Act transférant les Indiens à l'Ouest du Mississipi - 1835 : révolte anti-mexicaine des colons américains au Texas - 1837 : Emerson : « Déclaration d'indépendance intellectuelle américaine » - 1845 : O'Sullivan : « la destinée manifeste » ; le Texas entre dans l'Union - 1846-1848 : Traité de l'Oregon avec l'Angleterre. Guerre contre le Mexique, traité de Guadalupe Hidalgo - 1849 : ruée vers l'or en Californie - 1854 : une escadre américaine contraint le Japon à s'ouvrir au commerce étranger ; H. D. Thoreau : *Walden* ; - 1861-1865 : guerre de Sécession. 1866 : ultimatum exigeant le retrait des troupes françaises du Mexique ; - 1867 : achat de l'Alaska à la Russie ; -1869 : premier chemin de fer transcontinental ; -1874 : Mark Twain, *Gilded Age* ; -1876 : G. Bell invente le téléphone, puis T. Edison le phonographe ; -1876 : exposition universelle à Philadelphie ; -1882 : la Standard Oil Company est le premier trust, dirigé par J. Rockefeller ; loi d'exclusion des Chinois ; -1884 : capture de Geronimo : fin des grandes révoltes indiennes ; 1885 : premier gratte-ciel, à Chicago par W. Le Baron Jenney ; 1886 : inauguration de la statue de la Liberté donnée par la France ; - 1890 : le recensement déclare atteinte la « frontière » (*frontier*) des EU ; massacre de Wounded Knee ; tarif douanier protectionniste McKinley

1890-1914 : la naissance d'une grande puissance

-1889 : première conférence panaméricaine, à Washington ; - 1895 : lors d'une querelle entre le Venezuela et le Royaume-Uni, le président Cleveland rappelle la doctrine de Monroe ; -1898 : suite à la révolte de Cuba, guerre contre l'Espagne, colonisation des Philippines ; annexion d'Hawaï ; - 1899-1900 : Chine : proclamation

de la doctrine de la Porte ouverte et envoi d'un corps expéditionnaire américain pour l'expédition des Puissances contre les Boxers ; - 1901 : protectorat sur Cuba par l'amendement Platt ; formation de l'US Steel ; 1903 : révolte et indépendance du Panama qui signe avec Washington le traité sur le canal ; -1904 : corollaire T. Roosevelt à la doctrine de Monroe ; - sept. 1905 : sous l'égide de T. Roosevelt la Russie et le Japon signent le traité de Portsmouth mettant fin à leur guerre. Le président américain reçoit pour son action le prix Nobel de la Paix -1906 : T. Roosevelt préside la conférence d'Algésiras destinée à régler le contentieux entre la France et l'Allemagne au sujet du Maroc. ; -1908 : fondation de la General Motors ; Ford lance la Ford T ; -1912, 1914, 1915 : intervention des forces américaines à Cuba, au Mexique, à Haïti ; -1913 : Chaplin commence sa carrière américaine ; exposition de l'Armory Show à New York

1914-1945 : d'une guerre à l'autre, les hésitations d'une puissance globale

- août 1914 : inauguration du canal de Panama ; début de la Grande Guerre en Europe -1915 : film de D. W. Griffith, *Naissance d'une nation* -1917 : avril : les EU entrent en guerre contre l'Allemagne ; 25 octobre (7/11) : les bolcheviks prennent le pouvoir en Russie -janvier 1918 : Wilson propose son projet de paix en Quatorze points -1919 : Wilson participe à la conférence de la Paix à Paris ; traité de Versailles le 28 juin ; - 1920 : le Sénat rejette le traité de Versailles : les EU restent en-dehors de la Société des Nations (SDN) ; le républicain Harding est élu président sur le thème « America First » ; « *red scare* » ; -1921-1924 : lois des quotas sur l'immigration ; - 1921 : cfrce de Washington sur les armements navals dans le Pacifique ; - 1924 : plan Dawes ; 1927 : l'aviateur Lindbergh relie New York à Paris, ; premier film parlant ; -1928 : pacte Briand/Kellogg ; -1929 : du krach boursier à Wall Street à la crise économique mondiale -1932 : élection de Franklin Delano Roosevelt -1934 : les EU entrent à la SDN -1935-1937 : le Congrès impose au président les lois de neutralité ; -1937 : après l'agression du Japon contre la Chine, Roosevelt prononce son « discours de la quarantaine » ; -1939 : 3 septembre après l'invasion de la Pologne par l'Allemagne, le Royaume-Uni (RU) et la France déclarent la guerre à l'Allemagne ; grand succès du film *Autant en emporte le vent* ; juin 1940 : défaite de la France suivie d'un armistice avec l'Allemagne ; mise en place d'un service militaire ; 1941 : mars : loi *lend-lease* (prêt-bail) en faveur du RU puis en juin de l'URSS envahie par l'Allemagne ; août : Charte de l'Atlantique signée par Roosevelt et Churchill ; décembre : Pearl Harbor : les EU entrent dans la Seconde Guerre mondiale ; 6 juin 1944 : *D Day* ; -1945 : février : cfrce de Yalta ; 8 mai : capitulation de l'Allemagne ; juin : adoption à San Francisco de la Charte de l'Organisation des Nations Unies

2) Cartes

La formation des Etats-Unis, des origines aux années 1920 : cartes dynamiques sous ce lien :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_des_%C3%89tats-Unis#/media/File:USA_Territorial_Growth_small.gif

Une carte statique

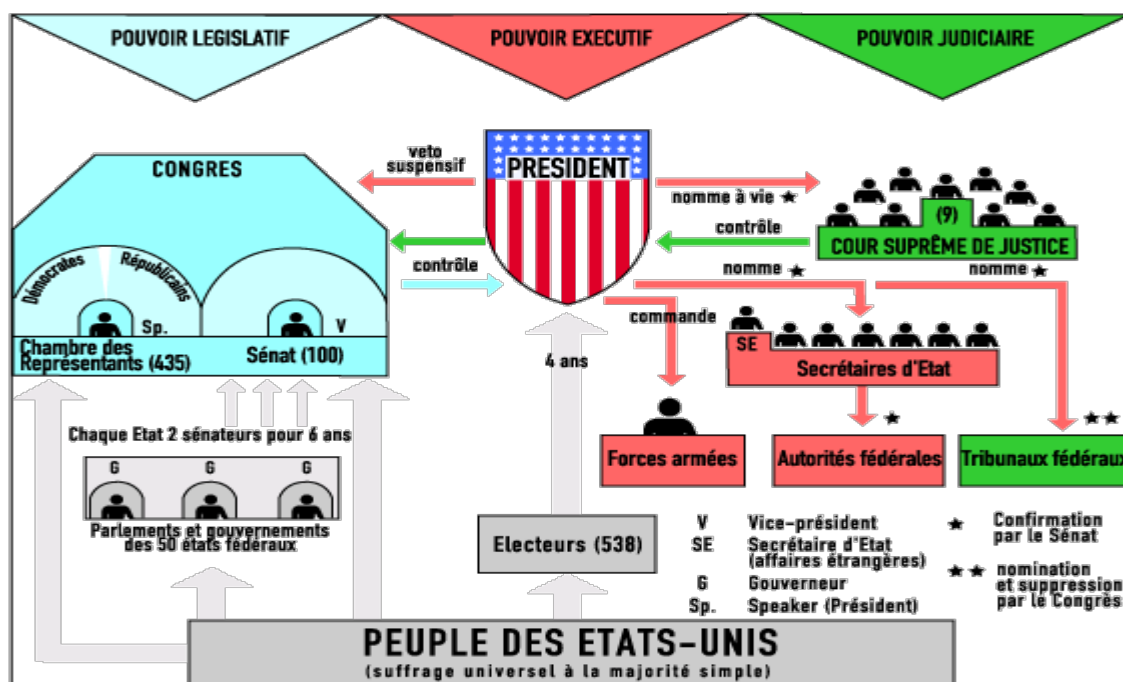


3) Statistiques. Hiérarchie des puissances : le chassé-croisé Etats-Unis/Royaume-Uni

	1820	1890	1938
Population en millions d'habitants			
-Etats-Unis	9,6	63	129,9
-Royaume-Uni	21,2	37,4	47,4
Superficie en km²			
-Etats-Unis	4 630 610	9 346 460	9 373 230
-Royaume-Uni	314 270	314 270	244 100
PIB en millions de \$ de 1990			
-Etats-Unis	12 396	214 336	797 949
-Royaume-Uni	36 164	148 977	284 165
PIB par habitant en \$ de 1990			
-Etats-Unis	1 289	3 399	6 140
-Royaume-Uni	1 703	3 974	5 983
% des actifs dans			
-l'agriculture : EU ; RU	EU : 70 ; RU : 37,6	EU : 38,3 ; RU : 16,1	EU : 17,9 ; RU : 5,9
-l'industrie : EU ; RU	EU : 15 ; RU : 32,9	EU : 23,9 ; RU : 43,2	EU : 31,2 ; RU : 44
-les services : EU ; RU	EU : 15 ; RU : 29,5	EU : 37,8 ; RU : 40,7	EU : 50,9 ; RU : 50,1
Capacités militaires	La Royal Navy est la 1 ^{ère} flotte militaire mondiale	La Royal Navy est la 1 ^{ère} flotte militaire mondiale ; l'US Navy vient au 6 ^{ème} rang	Les EU ont la 1 ^{ère} flotte militaire mondiale, mais aussi la 1 ^{ère} aviation ; durant la Seconde Guerre mondiale, 5,1 millions de soldats anglais ont combattu contre 16 millions pour les EU ; en 1945, ceux-ci ont le monopole de l'arme nucléaire

Source : A. Maddison, *L'économie mondiale, 1820-1992*, OCDE, 1995/ Les dollars utilisés ici sont calculés hors inflation et fluctuations monétaires : c'est une référence monétaire stable.

4) Les institutions des Etats-Unis (situation actuelle)



Note : c'est la situation actuelle, avec 50 Etats. Les relations entre les organes institutionnels étaient les mêmes entre 1823 et 1945 mais pas le nombre de *Congressmen*, puisqu'on est passé de 24 Etats en 1823 à 48 en 1912 comme en 1945 ; le chiffre de 50 sera atteint en 1959 quand l'Alaska et Hawaï deviendront des Etats s'ajoutant aux 48 Etats contigus du *Mainland*. Or il y a pour chaque Etat deux sénateurs et un nombre de représentants proportionné à sa population.

5) Les présidents des Etats-Unis des origines à 1945

En gras, figures marquantes dans la période 1823-1945 : Monroe – connaître dates de mandats et couleur politique

N°	Nom	Elu en	Tendance, parti
1	George Washington	1789, réélu en 1792	Indépendant
2	John Adams	1796	Fédéraliste
3	Thomas Jefferson	1800, réélu en 1804	Républicain-démocrate
4	James Madison	1808, réélu en 1812	Républicain-démocrate
5	James Monroe	1816, réélu en 1820	Républicain-démocrate
6	John Q. Adams	1824	Républicain-démocrate
7	Andrew Jackson	1828, réélu en 1832	Démocrate
8	Martin Van Buren	1836	Démocrate
9	William H. Harrison	1840 : meurt de maladie dès avril 1841	Whig
10	John Tyler	Vice-président, il succède à Harrison	Whig
11	James K. Polk	1844	Démocrate
12	Zachary Taylor	1848, meurt dès juillet 1850	Whig
13	Fillmore Millard	Vice-président, il succède à Taylor	Whig
14	Franklin Pierce	1852	Démocrate
15	James Buchanan	1856	Démocrate
16	Abraham Lincoln	1860, réélu en 1864, assassiné en avril 65	Républicain
17	Andrew Johnson	Vice-président, il succède à Lincoln	Démocrate
18	Ulysse S. Grant	1868, réélu en 1872	Républicain
19	Ruherford B. Hayes	1876	Républicain
20	James A. Garfield	1880, assassiné en juillet 1881	Républicain
21	Chester A. Arthur	Vice-président, il succède à Garfield	Républicain
22	S. Grover Cleveland	1884	Démocrate
23	Benjamin Harrison	1888	Républicain
24	S. Grover Cleveland	1892	Démocrate
25	William McKinley	1896, réélu en 1900, assassiné en 1901	Républicain
26	Théodore Roosevelt	Vice-prsdt, succède à McKinley en 1901, et est réélu sur son nom en 1904	Républicain
27	William H. Taft	1908	Républicain

28	T. Woodrow Wilson	1912, réélu en 1916	Démocrate
29	Warren G. Harding	1920, il décède en 1923	Républicain
30	James Calvin Coolidge	Vice-prdt, succède à Harding en 1923 et est réélu sur son nom en 1924	Républicain
31	Herbert C. Hoover	1928	Républicain
32	Franklin Delano Roosevelt	1932, réélu en 1936, 1940 et 1944 ; il décède le 12 avril 1945	Démocrate
33	Harry S. Truman	Vice-présdt, succède à Roosevelt en 1945 et est réélu sur son nom en 1948	Démocrate

Notes :

. le président est élu pour 4 ans, en année paire, le mardi qui suit le premier lundi de novembre ; le scrutin est indirect : dans chaque Etat, les électeurs désignent de grands électeurs (chaque Etat en compte autant que son total de sénateurs et de représentants) qui choisiront le président ; à l'origine, il prend ses fonctions (il est investi) en mars de l'année suivante puis c'est le 20 janvier à partir de 1935. Les mandats commencent et s'achèvent par conséquent en année impaire.

. le XXIIème amendement à la Constitution proposé par le Congrès en 1947 et ratifié en 1951 limite à deux le nombre de mandats que peut exercer un président

. au début du XIXe siècle, les républicains-démocrates se défient du pouvoir central, le *Big Government* de Washington, à l'inverse des fédéralistes qui veulent le renforcer ; ces derniers sont à l'origine du parti républicain qui naît en 1854 et se définit aussi par ses liens avec les milieux d'affaires du Nord-Est tandis que le parti démocrate tel qu'il s'organise sous A. Jackson défend plus les intérêts des classes populaires mais aussi des planteurs esclavagistes du Sud – les *whigs* combattent Jackson au nom du libéralisme avant de se fondre dans le parti républicain. Au XXe siècle, la ligne de partage entre les deux partis, sans effacer totalement cet héritage, se déplace vers la question du rôle économique et social de l'Etat : les démocrates veulent l'accroître, à l'instar de F.D. Roosevelt, alors que les républicains défendent le libéralisme économique, comme le firent les trois présidents républicains des années 1920.